

## 5 – L'éclosion personnelle

Camille travaille pour Rodin sur les Bougeois de Calais et modèle des formes sensuelles sans cesse reprises par Rodin pour la Porte de l'Enfer. L'atelier du boulevard d'Italie lui permet de se lancer dans ses propres recherches hors de portée de l'entourage rodinien, asphyxiant avec son cortège de louanges et de médisances. La passion amoureuse imprègne l'imaginaire de Rodin. Les études de couples pour la Porte de l'Enfer sont déclinés en groupes distincts, comme « Le Baiser » ou « L'Eternel Printemps ». « Les panthères » et les « études du rut humain » exposées en juin 1886 à la galerie Georges Petit sont des pépites extraites de leur passion charnelle autant que destinées à enrichir « la Porte ». Symbolisent-elles des états d'âme ? « Quand on travaille beaucoup des pouces, dit Rodin, on arrive à se faire, sans le faire exprès, quelques idées générales. Il vaut mieux qu'elles viennent après qu'avant. Y chercher le sens de l'œuvre serait prendre l'effet pour la cause ».

Camille commence à percer avec quelques œuvres personnelles, que les amis de Rodin comme Octave Mirbeau ou Gustave Geffroy portent aux nues dans leurs critiques journalistiques. « Sakountala » prend comme argument une scène décrite par un dramaturge indien du Ve siècle. L'Extrême-Orient est à la mode, mais le titre n'est qu'un prétexte. Le plâtre obtient une médaille au Salon de 1888 ; entamé fin 1886, il est la première œuvre d'envergure où Camille Claudel se distingue de Rodin. « Dans le groupe de ma sœur, dira Paul, l'esprit est tout, l'homme à genoux, il n'est que désir, le visage levé, aspire, étreint avant qu'il n'ose le saisir, cet être merveilleux, cette chair sacrée, qui, d'un niveau supérieur, lui est échu. Elle, cède, aveugle, muette, lourde, elle cède à ce poids qu'est l'amour (...) ». Le déséquilibre, marque de fabrique que certains attribuent à une légère claudication de Camille, serait mieux défini comme un mouvement, une force de gravitation qu'elle donne au sentiment. Camille Claudel nous montre un abandon pudique, consenti par l'âme, mais d'où l'expression érotique est bannie, comme annihilée par l'amour qui submerge Sakountala.

Trois ans plus tard, comme un écho masculin et possessif, le bronze de « l'Eternelle idole » de Rodin est une illustration littérale de la célèbre missive enfiévrée de 1886 adressée à « sa féroce amie » : « à deux genoux devant ton beau corps que j'étreins ». On pourrait presque continuer avec ces vers auxquels Rodin est enchaîné : « Que j'aime voir, chère indolente,/ De ton corps si beau,/ Comme un étoffe vacillante,/ Miroiter la peau ! »

Camille ne tombe pas dans les stéréotypes rodiniens de la passion en sculpture, car déjà son art est l'expression de sa vie. Non, l'amour n'est pas une sinécure, quand on a 25 ans et son amant le double, avec une vie antérieure qui s'accroche et dont il ne veut pas se débarrasser. Cette vieille idiote de Rose Beuret, jalouse comme une teigne, qui vient jusqu'à leur Folie la harceler, l'empêcher de vivre ! Comment l'amour ne serait pas un tourment quand votre amant refuse de choisir, quand il faut sans cesse dissimuler à sa propre famille son existence, ravalier son orgueil face aux âmes perfides qui vont partout dans Paris répandre le bruit qu'elle ne serait rien sans Rodin et sa protection, ses recommandations et ses amis ? Rodin a beau se démener d'un côté et démentir de l'autre, Camille reste la victime, car le public parisien est comme la plèbe romaine : il lui faut faire couler le sang pour se sentir exister. Camille enrage de se voir réduite au rang de favorite. Evidemment, elle ne peut pas dire : « cette main, cette croupe, c'est moi, cette sensualité poignante, c'est moi. Et cette Porte de l'Enfer, ne voyez-vous pas tout ce que j'y insuffle ? », car aussitôt les railleurs persiflent devant ce mur de fantasmes, et même Rodin se sent dépossédé de son œuvre. Oui, elle est devenue meilleure praticienne que Rodin et peaufine les plus beaux marbres du maître. Oui, ses amis critiques ont su distinguer son génie de celui du maître. Oui, les commandes affluent de la part des amateurs de Rodin. Mais Camille veut autre chose ; elle veut être comprise et reconnue pour son propre génie.